Novembre – Figure missionnaire du mois – Saint Martin de Tours

Partager son manteau.
Histoire, spiritualité et actualité d'un évêque missionnaire

Figure missionnaire du mois
MARTIN DE TOURS
Mission et sainteté

En octobre, nous avons inauguré une nouvelle rubrique pour faire découvrir chaque mois aux lecteurs du blog une figure de l'histoire de la mission. Il ne s'agit pas de faire de « l'archéologie » de la mission, mais de redécouvrir, à travers ces témoignages, ce qui peut encore aujourd'hui **raviver en nous la flamme missionnaire**.

Le mois dernier, nous avons évoqué la missionnaire combonienne Teresa Grigolini à l'occasion du 95e anniversaire de sa mort, survenue le 21 octobre 1931. Son parcours est singulier dans l'histoire de la mission. Elle a été **religieuse, épouse et mère**, et a connu la souffrance dans chacune de ces trois expériences. Sa vie peut se relire à la lumière d'un triple martyre.

En novembre, nous partons à la rencontre de saint Martin de Tours, dont l'Église célèbre la fête le 11 novembre. Le geste par lequel il a partagé son manteau avec un pauvre nous offre une clé pour relire l'histoire et la spiritualité de cet évêque missionnaire. Il nous pose aussi une question qui nous concerne. Que signifie aujourd'hui « partager son manteau » pour une Église qui veut être véritablement « en sortie » ?

Introduction. Un saint pour une Église missionnaire

Saint Martin de Tours (vers 316/317–397) est l'une des figures les plus originales et les plus influentes du christianisme occidental de l'Antiquité. Soldat, catéchumène, moine, évêque et évangélisateur, il a traversé l'une des périodes de plus grande transformation de l'histoire de l'Église, celle qui a vu l'époque des persécutions céder la place à la reconnaissance publique du christianisme dans l'Empire romain.

Son itinéraire personnel reflète ce changement, mais introduit aussi une nouveauté. À une époque où l'Église gagnait en prestige et en influence sociale, Martin choisit la pauvreté, la simplicité évangélique, la vie communautaire et la proximité avec les gens. Devenu évêque, il ne renonça pas à l'idéal monastique, mais en fit le fondement de son activité pastorale.

Sa vie manifeste une unité singulière entre contemplation et mission, prière et engagement social, annonce de l'Évangile et attention aux pauvres. Plus de seize siècles après, son témoignage reste d'une actualité surprenante pour une Église appelée à renouveler sa présence missionnaire dans le monde.

Entre histoire et hagiographie

Nous connaissons surtout Martin grâce à Sulpice Sévère, écrivain chrétien et son contemporain, qui composa la *Vita Martini* vers 396, du vivant du saint. À cette première biographie s'ajoutent les *Dialogues*, plusieurs lettres et d'autres écrits du même auteur. Plus tard, Grégoire de Tours et Venance Fortunat contribuèrent à transmettre et à diffuser sa mémoire.

Ces témoignages sont précieux, mais demandent une lecture attentive. Sulpice n'écrit pas une biographie selon les critères de l'historiographie moderne. Il veut proposer un modèle de sainteté chrétienne et mêle dans son récit faits historiques, miracles, visions et épisodes édifiants.

Derrière le langage hagiographique apparaît pourtant une figure historique bien reconnaissable : un homme d'une profonde spiritualité, capable d'initiatives originales, acteur de premier plan dans la diffusion du christianisme dans les campagnes de Gaule et témoin d'une manière nouvelle d'exercer l'autorité dans l'Église.

1. Entre l'Empire romain et la Gaule chrétienne

Martin naît à Sabaria, dans l'ancienne Pannonie, aujourd'hui Szombathely, en Hongrie. Son père est officier dans l'armée romaine. La famille s'installe à Ticinum, l'actuelle Pavie, où le jeune Martin grandit dans un milieu encore majoritairement païen, mais entre tôt en contact avec le christianisme.

Le monde dans lequel il vit change rapidement. Après la reconnaissance de la liberté de culte en 313, l'Église sort progressivement de sa condition de minorité persécutée et acquiert une place croissante dans la société impériale. Les communautés chrétiennes se multiplient, l'organisation épiscopale se consolide et de vives controverses théologiques se développent, notamment autour de l'arianisme et de la divinité du Christ.

Le christianisme reste néanmoins une réalité essentiellement urbaine. Dans les campagnes, surtout en Gaule, les cultes et les traditions religieuses du monde gallo-romain perdurent. La présence chrétienne y reste inégale et l'évangélisation se heurte à des difficultés particulières.

La carrière militaire conduit Martin en Gaule, à Amiens, où la tradition situe le célèbre épisode du manteau. Après son baptême et son départ de l'armée, il se rapproche d'Hilaire, évêque de Poitiers et l'un des défenseurs les plus éminents de la foi de Nicée. Dans les années qui suivent, il traverse de nouveau la Pannonie et l'Italie, où il connaît aussi des périodes de retraite et de recherche ascétique.

Vers 361, il s'établit à Ligugé, près de Poitiers, où il donne naissance à l'une des premières expériences monastiques attestées de l'Occident latin. En 371, il est élu évêque de Tours, ville de la vallée de la Loire qui deviendra le centre de son activité pastorale et missionnaire.

Sa vie s'achève en 397 à Candes, où il s'était rendu pour régler un conflit au sein d'une communauté ecclésiale. Son corps est transporté à Tours et inhumé le 11 novembre, date qui deviendra celle de sa mémoire liturgique.

L'itinéraire de Martin, de la Pannonie à l'Italie puis à la Gaule, dit déjà quelque chose de sa personnalité. C'est un homme en mouvement, capable de franchir des frontières, de rencontrer des milieux divers et de porter son expérience de foi bien au-delà de son lieu d'origine.

2. Un évêque qui reste moine

L'un des aspects les plus novateurs de la personnalité de Martin tient à son choix de la vie monastique.

Le monachisme chrétien s'était surtout développé en Orient, notamment dans les déserts d'Égypte, de Palestine et de Syrie. Des figures comme Antoine le Grand et Pacôme avaient proposé des formes de vie radicalement évangéliques, marquées par le renoncement aux biens, la prière et l'ascèse, ainsi que par la vie fraternelle dans le cas des communautés cénobitiques.

Ces expériences commençaient à être connues en Occident, surtout par des récits et des biographies, dont la célèbre *Vita Antonii* écrite par Athanase d'Alexandrie.

Rien n'indique que Martin ait fréquenté lui-même les monastères égyptiens, mais son expérience s'inscrit clairement dans le mouvement ascétique qui se répandait depuis l'Orient dans le monde latin.

Sa relation avec Hilaire de Poitiers eut aussi une influence décisive. Engagé dans les controverses théologiques de son temps, l'évêque était pour Martin un repère ecclésial et spirituel. Auprès de lui mûrit l'idée d'une vie entièrement consacrée au Christ, où la fidélité à l'Église ne se séparait pas de l'exigence d'une conversion personnelle radicale.

À Ligugé, Martin inaugura sa propre expérience monastique. Il ne s'agissait pas d'appliquer une règle déjà codifiée, comme ce serait le cas plus tard avec saint Benoît, mais d'adopter une forme de vie née de sa recherche spirituelle, ouverte à l'accueil de disciples et profondément marquée par l'idéal évangélique de pauvreté.

Élu évêque de Tours en 371 malgré son inclination pour la vie retirée, Martin ne renonça pas à cet idéal. Après un premier temps auprès de l'église épiscopale, il fonda à Marmoutier, non loin de Tours, une communauté monastique où il continua de vivre avec ses disciples.

Sulpice Sévère rapporte que la communauté comptait environ quatre-vingts hommes, dont certains étaient issus de familles de haut rang. La vie y était austère, fondée sur la prière, la mise en commun des biens, le travail spirituel et la formation.

La nouveauté ne tenait pas simplement au fait qu'un moine était devenu évêque. Martin montrait qu'il était possible d'exercer une responsabilité pastorale sans renoncer à la pauvreté et à la simplicité de la vie évangélique.

À une époque où l'épiscopat gagnait en prestige public, son style paraissait inhabituel, voire dérangeant. Il ne recherchait pas les honneurs de la charge, mais la possibilité de servir la communauté. Son autorité tenait avant tout à l'accord entre ses convictions et sa manière de vivre.

Avec Martin prend forme un modèle d'évêque-moine chez qui la contemplation ne détourne pas de la mission, mais en devient la source.

3. L'homme et sa spiritualité : le manteau partagé

L'image la plus connue de Martin est celle du jeune soldat qui, aux portes d'Amiens, partage son manteau avec un pauvre transi de froid.

Selon Sulpice Sévère, Martin n'est pas encore baptisé. Il traverse la ville par une journée particulièrement froide quand il rencontre un homme presque nu, auquel personne ne prête attention. N'ayant rien d'autre à lui offrir, il tire son épée, coupe son manteau militaire en deux et en remet une moitié au pauvre.

La nuit suivante, raconte le biographe, Martin voit en songe le Christ revêtu de cette moitié de manteau. Le récit donne corps aux paroles de l'Évangile : « J'étais nu, et vous m'avez habillé » (Mt 25,36).

Un détail mérite attention. Pourquoi Martin ne donne-t-il que la moitié du manteau ?

Une tradition postérieure explique que le manteau appartenait pour partie à l'armée romaine, ou à l'empereur, et pour partie au soldat qui le portait. Martin n'aurait donc pu disposer librement que de sa moitié.

L'explication est séduisante, mais la source la plus ancienne ne l'atteste pas. Sulpice Sévère ne dit pas que la moitié du manteau était propriété impériale. Il dit simplement que Martin le coupe en deux, en donne une partie et garde l'autre pour se couvrir.

Le sens essentiel du récit est donc ailleurs : Martin n'offre pas ce dont il n'a plus besoin, mais partage ce qui lui est nécessaire.

Le manteau devient le symbole d'une charité qui naît de la rencontre personnelle et implique un renoncement concret.

Le geste révèle aussi un trait important de la spiritualité de Martin. Il découvre le Christ à travers la souffrance de l'autre avant même d'avoir achevé son initiation chrétienne. La charité apparaît non seulement comme une conséquence de la foi, mais aussi comme un chemin sur lequel la foi mûrit.

Cette sensibilité l'accompagne toute sa vie. Les sources le décrivent comme un homme austère, peu attiré par les privilèges, attentif aux pauvres, persévérant dans la prière et capable de gestes courageux.

Il a aussi une forte personnalité, parfois énergique et combative. Son humilité n'est pas de la faiblesse. Elle se manifeste plutôt dans la liberté d'agir selon sa conscience, sans se laisser dicter sa conduite par le prestige social ou l'autorité politique.

Les nombreux miracles rapportés par Sulpice Sévère doivent eux aussi se lire dans cette perspective. Au-delà de la possibilité de les vérifier historiquement, ils attestent la conviction que Martin était profondément uni au Christ et que sa présence rendait visible la force libératrice de l'Évangile.

4. L'engagement missionnaire : porter l'Évangile dans les campagnes

Si le manteau représente le visage le plus populaire de Martin, son activité missionnaire constitue sans doute sa contribution historique la plus importante à l'Église de son temps.

Évêque de Tours, Martin ne se limite pas à gouverner la communauté de la ville. Il parcourt le territoire, visite les villages, rencontre les populations rurales et favorise la naissance de communautés chrétiennes là où l'Évangile est encore peu connu.

La situation religieuse de la Gaule au IV^{e} siècle est complexe. Si le christianisme s'est progressivement implanté dans les villes, de nombreuses zones rurales conservent temples, sanctuaires, cultes locaux et traditions gallo-romaines.

Martin comprend que la mission exige une présence directe, capable de rejoindre les gens dans leur milieu de vie.

Sulpice Sévère rapporte de nombreuses initiatives missionnaires, souvent accompagnées d'épisodes extraordinaires. Il décrit la destruction de lieux de culte païens, les rencontres et les affrontements avec les populations locales, la prédication et la formation de nouvelles communautés.

Il faut lire ces témoignages dans leur contexte. L'évangélisation au IV^{e} siècle emprunte souvent des formes de confrontation religieuse qui ne correspondent pas à la manière dont nous concevons aujourd'hui la liberté de conscience et le respect des autres traditions.

La valeur de l'expérience de Martin ne tient donc pas à la possibilité de reproduire toutes les formes historiques de son action, mais à sa capacité à dépasser les limites d'une Église essentiellement urbaine.

Martin comprend également que la mission ne peut se réduire à une prédication occasionnelle. Elle a besoin de communautés stables, de lieux de culte, de personnes formées et d'une présence ecclésiale capable d'accompagner la vie quotidienne.

En ce sens, son œuvre contribue de manière significative à la christianisation progressive des campagnes de Gaule.

5. La liberté de l'Évangile face au pouvoir

Un autre épisode révèle un aspect important de sa personnalité missionnaire : l'affaire de Priscillien.

Dans les années 380, Priscillien, évêque de la péninsule Ibérique, est accusé d'hérésie et traduit en justice devant l'autorité impériale à Trèves. L'affaire se solde, probablement en 385 ou 386, par sa condamnation à mort et celle de plusieurs de ses disciples.

Martin tente de s'opposer à la répression sanglante et à l'intervention du pouvoir civil dans les controverses religieuses.

Il ne défend pas les doctrines attribuées à Priscillien. Il refuse que le désaccord religieux conduise à une condamnation à mort.

L'épisode montre un pasteur capable de garder sa liberté de jugement même face à l'empereur et aux milieux ecclésiastiques les plus influents.

Pour Martin, la mission ne consiste pas à rechercher la faveur des puissants. Elle suppose aussi la liberté de défendre la dignité des personnes et de rappeler au pouvoir ses limites.

6. L'influence de Martin dans l'histoire de l'Église

L'importance de Martin ne se réduit pas à son action personnelle. Sa figure contribue à transformer la manière même de concevoir la sainteté chrétienne.

Au cours des premiers siècles, le martyr avait été l'un des modèles les plus marquants du témoignage évangélique. Martin, en revanche, appartient à une génération qui ne connaît plus les grandes persécutions.

Sa sainteté ne naît pas d'une mort violente, mais d'une existence tout entière consacrée au Christ. Il devient ainsi en Occident l'un des grands modèles du saint *confesseur*, qui témoigne de la foi par la vie quotidienne, la charité, la prière et le service de l'Église.

Un deuxième apport concerne la rencontre du monachisme et du ministère épiscopal. Ligugé et Marmoutier offrent à l'Occident un modèle de vie communautaire austère, capable aussi de former des hommes appelés à exercer des responsabilités dans l'Église.

Enfin, l'action missionnaire dans les campagnes contribue à modifier l'implantation de l'Église sur le territoire, en favorisant le passage d'une structure essentiellement urbaine à un réseau plus étoffé de communautés locales.

Après sa mort en 397, le culte de Martin se répand rapidement.

Son tombeau à Tours devient l'un des grands lieux de pèlerinage de l'Occident. À l'époque franque, le saint acquiert une importance religieuse et politique particulière, jusqu'à devenir l'un des principaux saints patrons du royaume.

Églises, monastères, villages et villes lui sont dédiés. Son manteau, conservé et vénéré comme une relique dans la tradition franque, devient un symbole de protection religieuse.

Le mot *chapelle* est lui aussi traditionnellement rattaché à la petite *cappa* de Martin et au lieu où elle était conservée.

La diffusion de son culte témoigne d'une remarquable capacité à traverser les époques et les cultures. Le soldat romain devenu évêque en Gaule est peu à peu connu et vénéré comme un saint dans une grande partie de l'Europe.

6. Saint Martin dans la culture et les traditions populaires européennes

La popularité de Martin ne se limite pas à l'histoire ecclésiastique. Sa mémoire s'est profondément inscrite dans la culture européenne, notamment à travers les fêtes du 11 novembre.

La date de son inhumation coïncide en effet avec un moment important du calendrier agricole : la fin des récoltes d'automne, les préparatifs de l'hiver et, dans bien des régions, l'achèvement d'activités et l'échéance d'accords liés à la vie rurale.

De cette rencontre entre calendrier religieux et culture paysanne naissent des traditions encore très répandues aujourd'hui.

L'été de la Saint-Martin

En Italie comme dans d'autres pays européens, l'expression *été de la Saint-Martin* désigne une période de temps relativement doux qui peut survenir autour du 11 novembre.

La tradition populaire a relié ce phénomène au geste du manteau, imaginant que le ciel avait récompensé la générosité de Martin par quelques jours de douceur.

Cette légende associe le récit chrétien à la perception des rythmes de la nature.

Le vin nouveau : de l'Italie au Portugal

Une autre tradition particulièrement bien ancrée concerne le vin nouveau.

En Vénétie, le proverbe « A San Martin el mosto se fa vin » est encore connu : à la Saint-Martin, le moût devient du vin. La fête coïncide avec la période où l'on commence à goûter le vin des vendanges d'automne.

Mais cette coutume n'est pas exclusivement italienne. Au Portugal, un dicton très répandu dit : *« No dia de São Martinho, vai à adega e prova o vinho ».* Le jour de la Saint-Martin, va à la cave et goûte le vin.

La fête portugaise comprend les traditionnels *magustos*, rassemblements populaires où l'on mange des châtaignes grillées et où l'on goûte le vin nouveau, souvent accompagné d'autres boissons caractéristiques de la culture rurale.

La ressemblance entre le proverbe vénitien et le dicton portugais est particulièrement intéressante. Elle montre comment, dans des régions éloignées, une même fête chrétienne a rencontré des pratiques agricoles et des coutumes sociales analogues.

Martin devient ainsi un repère du calendrier paysan européen, où s'entremêlent religion, travail de la terre et convivialité.

Lanternes, oies et friandises

En Allemagne, en Autriche et dans d'autres régions d'Europe centrale, la fête de la Saint-Martin est marquée par des défilés d'enfants portant des lanternes.

La lumière des lanternes évoque la générosité du saint et la capacité d'apporter de la lumière dans les situations d'obscurité. La célébration comprend souvent une mise en scène du partage du manteau.

Dans plusieurs pays, la tradition de l'oie de la Saint-Martin est également répandue. Selon une légende tardive, Martin aurait tenté de se cacher parmi les oies pour échapper à son élection comme évêque, mais les oiseaux l'auraient trahi par leurs cris.

À Venise et ailleurs en Vénétie, on prépare plutôt un gâteau en forme de saint Martin à cheval, généralement décoré de glaçage et de dragées.

Ces traditions sont très différentes, mais toutes conservent et transmettent la mémoire du saint à travers des gestes familiers vécus en communauté.

Saint Martin dans l'art

L'art aussi a joué un rôle fondamental dans la diffusion de son image.

Le geste du manteau a été représenté d'innombrables fois, des enluminures médiévales aux grands cycles picturaux.

Parmi les représentations les plus célèbres figure le cycle de fresques réalisé par Simone Martini dans la basilique inférieure Saint-François à Assise.

L'image du jeune soldat qui se penche vers un pauvre garde une force d'expression immédiate. Même sans connaître l'histoire du saint, on peut saisir le message de partage et de compassion.

Conclusion. Saint Martin et la mission de l'Église aujourd'hui

Que peut dire aujourd'hui à l'Église un évêque ayant vécu au IV^{e} siècle ?

La distance historique est immense. Les conditions sociales, politiques et religieuses ont profondément changé. Il ne serait ni possible ni souhaitable de reprendre telles quelles les formes d'évangélisation de son temps.

Pourtant, certaines intuitions de Martin restent d'une grande actualité.

Une mission qui naît de la rencontre

Le geste du manteau suggère une première indication fondamentale : la mission commence par la capacité de voir l'autre.

Martin s'arrête devant une personne que tous les autres ignorent. Il reconnaît un besoin et y répond en partageant ce qu'il possède.

Cette image parle à une Église appelée à ne pas se borner à organiser ses activités, mais à reconnaître les souffrances, les attentes et les questions des personnes.

L'annonce chrétienne devient crédible lorsqu'elle prend le visage de la proximité.

Une Église qui rejoint ceux qui sont loin

Martin ne reste pas dans sa ville épiscopale. Il sillonne les campagnes, rejoint les villages et rencontre des populations en marge de la vie de l'Église.

Son initiative peut inspirer aujourd'hui une présence missionnaire capable de sortir de ses milieux habituels.

Les périphéries contemporaines ne sont pas seulement géographiques. Elles peuvent être culturelles, sociales, générationnelles ou existentielles.

Pensons aux jeunes qui ne trouvent plus dans les structures ecclésiales un langage qui leur parle, aux familles confrontées à de nouvelles difficultés, aux personnes isolées, aux migrants, aux milieux professionnels et aux contextes où la référence chrétienne est devenue marginale.

La leçon de Martin ne consiste pas à conquérir de nouveaux espaces, mais à aller à la rencontre des personnes, à tisser des liens et à partager des expériences de vie.

Une mission nourrie par la prière

La vie monastique de Martin rappelle un autre élément essentiel.

L'engagement pastoral ne peut être nourri seulement par des programmes, des structures et des initiatives. Il a besoin d'une source spirituelle.

Martin cherche à préserver un espace de silence et de prière, même quand ses responsabilités épiscopales se multiplient.

Son expérience invite les communautés chrétiennes à s'interroger sur le lien entre activité et contemplation, entre organisation pastorale et écoute de l'Évangile.

Une Église missionnaire n'est pas nécessairement celle qui multiplie les initiatives, mais celle qui sait reconnaître l'essentiel et puiser dans sa relation au Christ la force de servir.

Une mission communautaire

L'expérience de Marmoutier montre également que Martin ne conçoit pas la vie chrétienne comme une aventure individuelle.

Autour de lui se rassemblent des disciples qui partagent la vie, la prière et la formation.

Aujourd'hui encore, l'évangélisation a besoin de communautés dans lesquelles la foi puisse être vécue, partagée et transmise.

Les événements ponctuels ne suffisent pas. Il faut des relations durables, des espaces d'écoute, des parcours de formation et des milieux où les personnes puissent éprouver concrètement la fraternité chrétienne.

Une Église libre et crédible

La simplicité personnelle de Martin, jointe à sa capacité de tenir tête au pouvoir, offre un autre enseignement.

La crédibilité de la mission dépend aussi de la manière dont s'exerce l'autorité ecclésiale.

La fidélité à ses convictions, la sobriété, la proximité avec les gens et la liberté à l'égard des intérêts politiques et économiques ne sont pas des aspects secondaires. Elles contribuent à rendre reconnaissable le message évangélique.

L'intervention en faveur de Priscillien rappelle aussi que le témoignage chrétien doit savoir défendre la dignité des personnes jusque dans les situations de conflit.

Une mission authentique ne saurait faire l'impasse sur le respect de la conscience, de la liberté religieuse et de la dignité humaine.

Une mission capable de rencontrer les cultures

Les nombreuses traditions populaires liées à saint Martin montrent enfin que l'expérience chrétienne peut dialoguer avec la culture, la mémoire et la vie quotidienne des peuples.

Mettre ces traditions en valeur ne doit pas se réduire à préserver le passé par nostalgie.

Ce peut être, au contraire, l'occasion de redécouvrir le sens humain et spirituel de gestes simples : partager la nourriture, accueillir l'autre, faire la fête ensemble, prendre soin des plus fragiles.

C'est une manière d'évangéliser qui part de l'expérience concrète des personnes et cherche à faire émerger les questions profondes qui traversent la vie.

Conclusion. Saint Martin et l'Église en sortie

On peut relire aujourd'hui la figure de saint Martin à la lumière de l'invitation du pape François à devenir une **« Église en sortie »**.

Dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, François propose une conversion missionnaire capable de transformer le style, les habitudes et les structures ecclésiales. L'Église est appelée à ne pas se replier sur sa propre organisation, mais à aller à la rencontre des personnes, en particulier de celles qui vivent dans les périphéries humaines et sociales.

Bien qu'il appartienne à un contexte historique très différent, Martin semble anticiper certains traits de cette vision.

C'est un homme qui quitte ce qui le rassure. Il abandonne la carrière militaire, choisit la pauvreté, accepte la charge épiscopale et parcourt les campagnes à la rencontre de populations éloignées de la vie chrétienne.

Mais c'est surtout un homme qui se laisse rencontrer. Sa vie suggère ainsi que la mission ne commence pas quand l'Église décide de parler aux autres, mais quand elle accepte de se laisser interroger par leur présence, leurs souffrances et leurs questions.

L'*Église en sortie* souhaitée par le pape François est aussi une Église capable de proximité, d'écoute, de fraternité et de témoignage.

Martin donne une image concrète de cette attitude : un évêque qui ne cesse pas d'être moine, un contemplatif qui ne se dérobe pas à ses responsabilités pastorales, un évangélisateur qui rejoint les périphéries de son temps, un homme de foi qui reconnaît dans le pauvre le visage même du Christ.

Le manteau partagé devient alors bien plus qu'un épisode édifiant. Il symbolise une manière d'être Église et de vivre la mission.

Sources et bibliographie essentielle

Sources anciennes

- **Sulpice Sévère**, *Vita sancti Martini*, édition critique établie par Jacques Fontaine, *Sources Chrétiennes*, vol. 133–135, Éditions du Cerf, Paris, 1967–1969.
- **Sulpice Sévère**, *Dialogi*, *Epistulae* et *Chronica*.
- **Grégoire de Tours**, *De virtutibus sancti Martini* et *Historia Francorum*.
- **Venance Fortunat**, *Vita sancti Martini*, en vers.

Études historiques et hagiographiques

- **Clare Stancliffe**, *St Martin and His Hagiographer: History and Miracle in Sulpicius Severus*, Clarendon Press, Oxford, 1983.
- **Jacques Fontaine**, introduction et commentaire historico-critique de la *Vie de Saint Martin*, Éditions du Cerf, Paris, 1967–1969.
- **Rajko Bratož**, *Martin of Tours and His Contacts with Pannonia*, 2006.
- **Danny Praet**, *The Divided Cloak as Redemptio Militiae: Biblical Stylization and Hagiographical Intertextuality in Sulpicius Severus' Vita Martini*, 2016.
- **Sharon Farmer**, *Communities of Saint Martin: Legend and Ritual in Medieval Tours*, Cornell University Press, Ithaca, 1991.
- **Eugen Ewig**, *Le culte de saint Martin à l'époque franque*, dans la *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1961.
- **Enciclopedia Italiana Treccani**, article *Martino di Tours, santo*.

P. Manuel João Pereira Correia, MCCJ

11 novembre 2026
Recherche réalisée à l'aide de l'IA